

lieu entre mi-XV<sup>e</sup> s. et mi-XIV<sup>e</sup> s. Les tombes dites de guerriers, qui sont peut-être plutôt des tombes de chasseurs, désignent sans doute les principaux agents de ces changements. Durant l'HR III A2 et l'HR IIIB se dessine une occupation largement présente, sans que la centralité d'Athènes soit évidente, au contraire. Ce n'est qu'à la fin de l'HR IIIB et au début de l'HR IIIC que l'Acropole est réorganisée et fortifiée, dans le cadre de profondes mutations du système d'habitat qui amènent le déclin des habitats de la côte occidentale et favorisent ceux de la côte orientale, notamment Péraï. Ce livre montre que si on veut parler d'un royaume mycénien d'Attique centré sur Athènes, il faut le faire avec une grande prudence. Les données archéologiques de l'HR III A2 et IIIB n'appuient pas, en l'état, une telle hypothèse. Privitera reste à juste titre très prudent sur ce point et prend en compte la discussion récente sur *a-ta-na-po-ti-ni-ja* (p. 36). Il est peut-être un peu trop tôt pour conclure à l'absence complète d'écriture mais aussi de tout document relevant de la pratique administrative, comme les nodules (p. 25). Le souvenir des savantes tentatives d'explication de cette même absence de documents en Thessalie avant les découvertes de Dimini et Volos, ou en Laconie avant celles d'Ayios Vasilios, invitent à la prudence. Le livre de Privitera est donc essentiel, et il faut souhaiter que les études régionales de ce type, offrant à la fois un état des lieux et une perspective historique cohérente, se multiplient.

Julien ZURBACH

Nicoletta MOMIGLIANO, *Bronze Age Carian Iasos. Structures and Finds from the Area of the Roman Agora (c. 3000-1500 BC)*. Rome, Giorgio Bretschneider, 2012. 1 vol. 17 x 24 cm, XVI-226 p., 7 pl., 168 fig. (MISSIONE ARCHEOLOGICA ITALIANA DI IASOS. 4. ARCHAEOLOGICA, 166). Prix : 100 €. ISBN 978-88-7689-267-7.

Ce volume, que l'on doit pour l'essentiel à N. Momigliano, avec des contributions de plusieurs spécialistes, constitue le premier volet de la publication du projet appelé BACI – Bronze Age Carian Iasos. Ce projet, qui a commencé en 1998, se donnait pour but de publier les structures et le matériel des niveaux de l'Âge du Bronze dans le secteur de l'agora, sous la nécropole géométrique. Le second volet sera constitué par la publication des niveaux mycéniens, ce premier volume comprenant celle des niveaux antérieurs, du Bronze ancien aux premières phases du Bronze récent. Comme le montre N. Momigliano dans l'introduction et dans le premier chapitre, l'Âge du Bronze a été au centre des préoccupations des fouilleurs italiens à Iasos depuis le début de la mission en 1960. Entre 1960 et 1987, la mission dirigée par D. Levi puis Cl. Laviosa a mis au jour un site important de cette période. C'est dans le cadre de la mission dirigée par F. Berti, et aujourd'hui par M. Spanu, que le projet BACI a pu se développer ; et on voit de suite le premier grand mérite de ce volume, qui est de montrer que la publication ordonnée et complète de matériel issu de fouilles déjà relativement anciennes est possible et fructueux. Ce premier chapitre offre de plus une vision d'ensemble du développement des études sur Iasos, centrée sur l'Âge du Bronze, mais ne se limitant pas à une histoire événementielle des fouilles. Il comprend aussi une discussion sur les méthodes de fouille et d'enregistrement utilisées, et sur le contexte intellectuel des explorations, marqué notamment par une perspective très centrée sur la Crète et la notion de thalassocratie minoenne. Il ne s'agit donc pas de constater des

manques dans la documentation disponible mais de comprendre le développement de la discipline archéologique et de mesurer l'effet du contexte historiographique. N. Momigliano, d'ailleurs, tout en décrivant le contexte des années 1960 et 1970, n'oublie pas de mentionner le fait que les recherches des années 2000 ont été menées, dans un contexte post-colonial tout aussi marquant, conscience assez rare pour être soulignée. Le chapitre 2, par N. Momigliano et P. Belli, offre une discussion des structures et de la stratigraphie de la zone de l'agora. Ils distinguent 15 phases ; les plus anciennes datent du Chalcolithique et du Bronze ancien (phase 1), suivi par un possible hiatus correspondant aux phases les plus anciennes du Bronze moyen, bien que quelques objets puissent probablement être datés de cette période. La succession la plus dense (phases 3 à 13) correspond à l'époque couramment appelée néopalatiale en Crète, qui, toujours en termes crétois, commence peut-être dès le MM III. L'activité continue jusqu'à une phase avancée du MR IA ou au MR IB. Il y a en tout cas des niveaux antérieurs et postérieurs à une couche de *tephra* volcanique correspondant à l'éruption de Théra. Les phases 14 et 15 comprennent de rares structures attribuables à l'époque mycénienne (phase 14) et une structure circulaire aussi difficile à interpréter qu'à dater (phase 15). Il est donc possible qu'un hiatus se situe aussi entre le MR IB et les plus anciens tessons mycéniens (HR IIB/IIIA), mais les auteurs restent prudents sur ce point, et laissent ouverte la possibilité que le matériel de cette époque ne soit pas encore identifié. En effet, si le matériel égéen ou de type égéen est le mieux daté et donc l'outil chronologique le plus adapté, il n'est pas le seul sur ce site. C'est ce que montre le chapitre 3, de loin le plus long, consacré au mobilier des phases 1 à 13 (jusqu'au MR IB compris, à l'exclusion du matériel mycénien qui sera publié par M. Benzi). Il s'agit d'un ensemble d'outils lithiques et surtout d'environ 16 000 tessons datant pour l'immense majorité de l'époque néopalatiale. Une description systématique des différentes classes céramiques précède (p. 46-58) un exposé des résultats de l'analyse pétrographique (p. 58-106). Le catalogue du matériel (p. 113-151) comprend des centaines d'objets, présentés par contextes. De nombreuses illustrations complètent ce catalogue (fig. 62-168). Il faut saluer la présence de coupes de tessons dans des illustrations de qualité et en couleurs (notamment pl. I). L'analyse des contextes est rendue difficile par l'ancienneté des fouilles et une approche systématique de l'habitat en termes fonctionnels est donc impossible. Les résultats de l'étude céramique sont néanmoins remarquables. La céramique minoenne ou minoisante représente moins de 2 % de l'ensemble. La grande majorité des tessons relève de la catégorie dite « red-slipped », à engobe rouge, caractéristique du faciès local du Bronze moyen et récent (sur les correspondances entre systèmes chronologiques égéen et anatolien, voir p. 45-46). D'autres classes, tout aussi minoritaires, révèlent des contacts avec Rhodes, les îles du sud-est égéen et notamment Cos, ou diverses régions de Crète, mais aussi la région de Milet. Le chapitre 4 offre une discussion d'ensemble des caractères de la culture de Iasos au début du Bronze récent. Les traits habituellement considérés comme minoens (céramique importée ou imitée, pesons à rainure, certaines techniques architecturales, l'usage de signes du linéaire A) sont discutés dans un cadre historique général qui permet d'en proposer une évaluation nouvelle. N. Momigliano montre que les relations d'Iasos avec les régions environnantes sont beaucoup plus complexes que ne pourrait l'être une relation directe avec la Crète. La mise en évidence de relations avec le sud-est égéen (par l'identifica-

tion de catégories céramiques auparavant classées comme Camarès d'imitation locale) ou avec Milet (par l'étude paléographique et les échanges avec l'équipe de Milet dirigée par W.D. Niemeier) joue ici un rôle essentiel. Iasos, selon Momigliano, ne fait pas directement partie du réseau minoen en Égée orientale mais se raccroche à travers des connections à des centres plus intégrés comme le Serraglio de Cos ou Milet. Mais au-delà de cette vision nouvelle, plus décentralisée, de la connectivité égéenne du BR I, l'apport essentiel de cet ouvrage réside aussi dans la publication du matériel local, si mal connu jusqu'ici, et qui montre des analogies avec le matériel de Milet ou d'autres sites des environs. Ce matériel est très prometteur puisque plusieurs catégories peuvent y être distinguées : il y a de ce côté-ci également tout un jeu d'échanges et de réseaux qui commence à peine à apparaître. N. Momigliano souligne à plusieurs reprises les manques de nos connaissances sur l'Anatolie sud-occidentale au II<sup>e</sup> millénaire. La publication d'Iasos est un premier pas dans une exploration systématique de la région, et en même temps un modèle de précision et d'intelligence historique.

Julien ZURBACH

Bernhard Friedrich STEINMANN, *Die Waffengräber der ägäischen Bronzezeit. Waffenbeigaben, soziale Selbstdarstellung und Adelsethos in der minoisch-mykenischen Kultur*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2012. 1 vol. 21,5 x 30 cm, 626 p., 63 pl. (PHILIPPIKA, 52). Prix : 162 €. ISBN 978-3-447-06707-2.

Bernhard Steinmann nous livre ici une imposante monographie, issue de sa thèse de doctorat, soutenue en avril 2010 à l'université Friedrich-Alexander d'Erlangen-Nuremberg. Ce travail de recherche est consacré aux sépultures pourvues d'armes du début de l'Helladique moyen à la fin de l'Helladique récent. Ces sépultures, plus généralement connues sous l'appellation de « tombes de guerriers » (M. R. Popham, « Mycenaean-Minoan Relations between 1450 and 1400 BC », *BICS*, 23, 1976, p. 119-121), ont suscité de nombreux commentaires. Ainsi ces dépôts funéraires ont été tantôt interprétés comme des innovations mycéniennes, tantôt comme le prolongement d'une tradition qui débiterait à l'Âge du Bronze ancien. Loin d'être un phénomène isolé, elles seraient un moyen d'exprimer l'idéologie d'une élite, qui célébrerait ses capacités militaires et exalterait ainsi son style de vie. Les chercheurs ont voulu voir dans cette pratique une logique identitaire associée à un mode de vie aristocratique. À partir d'un impressionnant travail de documentation, l'auteur se propose de revenir ici sur l'interprétation de ces sépultures en envisageant de les mettre en rapport avec les pratiques funéraires d'un côté et les systèmes sociopolitiques des civilisations mycénienne et minoenne de l'autre. L'ampleur de la tâche que s'est fixé l'auteur est considérable : le résultat final est présenté dans cet ouvrage divisé en quinze chapitres, parfois très inégaux, qui s'efforcent de répondre à la problématique initiale. Après une brève synthèse portant sur l'histoire de la recherche (p. 18-24), l'auteur étudie tour à tour les armes offensives (p. 25-61), puis les armes défensives (p. 62-80), s'intéressant tant à leur évolution typologique qu'à leur maniement. Les épées en constituent le corpus le plus important (p. 25-40). L'auteur tente en vain d'associer leur maniement à une logique identitaire mais sa conclusion n'est guère convaincante : un changement d'arme implique une modification des modes de